



**HAL**  
open science

## **Entre sociolinguistique et didactique des langues. Repères, articulation, questions**

Véronique Castellotti

► **To cite this version:**

Véronique Castellotti. Entre sociolinguistique et didactique des langues. Repères, articulation, questions. Cahiers de linguistique : revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, 2013, 39/2, pp.9-17. <halshs-04890956>

**HAL Id: halshs-04890956**

**<https://shs.hal.science/halshs-04890956v1>**

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Paru dans *Cahiers de linguistique* 2013, 39/2, 9-17 « Dynamiques plurilingues :  
transpositions politiques et didactiques ».

Entre sociolinguistique et didactique des langues  
Repères, articulation, questions

Véronique Castellotti  
Université François Rabelais – Tours  
E.A.4246 PREFics-DYNADIV

Les questionnements et réflexions que je propose visent à apporter des éléments de questionnement sur l'articulation construite et / ou à développer entre les domaines de la sociolinguistique et de la didactique des langues (DDL), notamment au sein du RFS et, sous l'influence de certains de ses membres, autour de celui-ci. En effet, de nombreux membres du RFS mobilisent de fait une forme d'articulation entre ces deux domaines, sans toutefois expliciter clairement ses présupposés ni ses conséquences.

Cette contribution ne prétend pas épuiser la réflexion provoquée par cette entreprise de clarification, mais elle a pour objectif de proposer quelques jalons permettant de la poursuivre, voire quelques tremplins pour la faire rebondir, y compris dans des directions imprévues ou opposées. Cela implique de commencer par situer explicitement d'où je parle et le point de vue qui est plus particulièrement le mien pour aborder ces phénomènes.

Je me considère principalement comme une chercheuse en DDL, au sens où le fil conducteur de mes travaux est constitué principalement d'interrogations à partir de la problématisation de situations centrées sur l'appropriation en lien à la diversité, la pluralité et l'hétérogénéité linguistico-culturelle. Dans les recherches que je mène, la dimension sociolinguistique ou peut-être, plus exactement, anthropolinguistique<sup>1</sup> est largement mobilisée dans mes réflexions, dans la mesure où le rapport à l'altérité (qui

---

<sup>1</sup> L'anthropologie construit en effet un réseau de réflexions qui me semblent mieux à même de questionner la multitude des facteurs à l'œuvre dans ces situations, dans leurs aspects non seulement sociaux, mais aussi culturels, affectifs, symboliques, etc.

constitue le cœur même du projet de l'anthropologie) traverse de façon constante ces recherches.

J'organiserai ma contribution autour de 3 directions visant à amorcer un bref état des lieux des relations entre sociolinguistique et DDL, du point de vue de l'histoire, de l'articulation des recherches et des positionnements disciplinaires, avant d'envisager, dans une courte conclusion, quelques pistes pour imaginer d'autres formes d'articulation.

### **1. Des repères pour interpréter les relations entre sociolinguistique et DDL**

La question principale qui invite à relier les interrogations sociolinguistiques et celles produites par la didactique des langues peut être envisagée de plusieurs points de vue, portant sur différents éléments. Ceux qui apparaissent les plus prégnants concernent les questions touchant aux statuts des langues, aux politiques linguistiques et / ou éducatives et, plus concrètement, à ce qu'on nomme selon les cas « contexte » (voir aussi P. Blanchet, dans ce volume) « milieu » (Galisson 1990) ou encore « situation ».

Comme on a déjà pu le montrer (Castellotti & Moore, 2009), la constitution même du domaine de la didactique des langues dans sa forme contemporaine, depuis les années 60 au moins<sup>2</sup>, comprend une préoccupation constante de prise en compte contextuelle / situationnelle. Dès les années 70, avec une diversification croissante des publics et des situations d'apprentissage des langues (déplacement notamment du « scolaire » vers le « professionnel » et de la diffusion internationale vers l'intégration des migrants), des efforts sont développés pour prendre au sérieux le fait que « tout apprentissage est socialement situé » (Porquier et Py, 2004 : 5). Ainsi par exemple, les travaux sur l'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère, prennent en compte le fait que :

“L'acte d'apprendre appartient à celui qui apprend”, d'accord, mais ce dernier n'est jamais seul. Pour parvenir à l'acte, il doit nécessairement traverser une institution de formation qui, elle, sera nécessairement, directement ou indirectement, dépendante des institutions d'utilisation qui, elles, nécessairement, fonctionnent dans un type de société » (Richterich et Chancerel, 1977 : 7)

---

<sup>2</sup> Et même avant, puisque l'élaboration du *Français fondamental* obéissait déjà largement à une volonté d'adapter les enseignements de de FLE aux besoins sociaux des apprenants.

Dans un deuxième temps, c'est probablement, à la fin des années 80 et au cours des années 90, la montée de la focalisation des discours sur la « diversité » dans les systèmes éducatifs occidentaux (notamment français), parallèlement à une visée de plus en plus forte d'homogénéisation européenne en matière d'orientations linguistiques et éducatives, qui contribuent à faire évoluer les réflexions en DDL autour de la diversification des langues apprises, de la transversalité de ces apprentissages / enseignements (voir Lehmann, 1988, Candelier & Dabène, 1988), puis de la construction d'une « compétence plurilingue et pluriculturelle » (Coste, Moore, Zarate, 1997).

Enfin, les espaces de circulation ont aussi relevé de facteurs matériel et institutionnels, comme les lieux de croisement ayant contribué à la constitution d'un domaine « didactique des langues », construit principalement depuis les années 60, en Europe continentale et théorisé plus particulièrement en France au cours des années 80, en réaction aux fondements plus « anglo-saxons » de la linguistique appliquée. Parmi les institutions principales ayant joué un rôle important dans cette constitution, on peut identifier plus précisément, sur la durée, le CREDIF, l'université Stendhal de Grenoble et l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle, auxquels on peut ajouter des associations comme l'ASDIFLE, l'ACEDLE et la DFLM devenue ensuite AIRDF. Entre ces différents « lieux », les débats et les personnes ont largement circulé et aussi contribué à la constitution du RFS, d'où le présent questionnement.

## **2. Quelques articulations dans les recherches**

En lien à ces évolutions, un certain nombre de travaux de recherche, au cours des dernières décennies, témoignent de préoccupations associant de façon plus ou moins directes, conscientes, explicites, les dimensions sociolinguistiques et didactiques. Sans en faire un inventaire exhaustif, on retiendra en particulier :

- Les recoupements (dont on ne sait s'ils sont fortuits ou partiellement intentionnels) autour de la notion de compétence de communication. Ainsi, D.H. Hymes, s'interrogeant sur les origines de cette expression, note qu'elle avait été utilisée dans les années 70 « parallèlement et indépendamment dans le domaine de l'apprentissage et de l'enseignement des langues » (Hymes, 1982 : 123), en insistant sur le fait que dans ce cadre, c'est l'importance des règles sociales d'utilisation de la langue qui est soulignée

alors que jusque là, on s'intéressait principalement à la correction linguistique des énoncés (pour une relecture des influences de la notion de compétence de communication, voir Castellotti et al. 2009).

- Les travaux impulsés par des chercheurs de l'INRP dans les années 80, autour des questions centrées sur l'enseignement de la langue première à l'école et portant sur la construction d'une « pédagogie de la variation langagière » (voir notamment Treignier & Romian, 1985, Vargas, 1988).

- Les rapprochements entre les recherches sur le bilinguisme « ordinaire », notamment celui des migrants, et celles centrées sur l'apprentissage des langues (Py 1992, 1997) ainsi que, parallèlement, les travaux mettant en regard les processus de créolisation et ceux d'acquisition des langues (Véronique, 1994).

Tous ces éléments concourent à dessiner un paysage diversifié et mouvant des relations entre sociolinguistique et DDL. Si toutefois l'on devait décider d'un « acte de naissance » explicite et officiel témoignant de l'articulation de ces deux secteurs de recherche, on pourrait le dater de 1994, avec la parution de *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues* de Louise Dabène, dont on peut considérer qu'il a été « préparé » au préalable par « Pour une didactique de la variation », dans Dabène et al., 1990.

D'autres chercheurs vont ensuite poursuivre les contacts et les recoupements, de façon plus ou moins consciente et / ou concertée, en fonction de deux directions partiellement en interaction :

- un courant issu de la « didactique du français langue maternelle » qui voit émerger, à la fin des années 90 et au début des années 2000, l'expression « sociodidactique », en particulier sous la plume de M. Dabène, C. Barré de Miniac, M. Rispaïl ;
- un courant issu de la didactique des langues étrangères et du FLE, élaborant dans la même période les prémisses d'une « didactique du plurilinguisme », avec notamment, outre les travaux de L. Dabène, ceux de D. Coste, M. Candelier, D. Moore, V. Castellotti.

C'est dans la deuxième moitié des années 2000 que certains chercheurs (C. Cortier, P. Blanchet) proposent des formes d'articulation plus intégrée de ces deux courants :

[...] la sociodidactique, c'est-à-dire une didactique articulée à la variété des contextes dans leurs aspects politiques, institutionnels, socioculturels et sociolinguistiques d'une part, mais aussi à la variété et la variation langagière, linguistique et sociale, interlectale et interdialectale (Prudent, Tupin, Wharton, 2006), d'autre part, et pour laquelle sociolinguistique et didactiques du plurilinguisme sont deux champs qu'il est absolument nécessaire de convoquer concomitamment, pour l'élaboration de politiques linguistiques et éducatives cohérentes. (Cortier, 2007)

On peut aussi considérer que la constitution du RFS a joué un rôle non négligeable dans les rapprochements opérés. En effet, né à la suite du colloque « France, pays de contacts de langues ? » tenu à Tours en 2000, ce réseau, créé dans la perspective de penser autrement la question de la pluralité / diversité / hétérogénéité linguistique dans différents environnements et selon différentes perspectives, s'est constitué ensuite autour d'un intitulé (« sociolinguistique ») réduisant singulièrement son champ d'action supposé. Malgré cela, de nombreux chercheurs en didactique des langues adhèrent à ce réseau, ce qui laisse présumer d'une forme d'inféodation d'une partie de la DDL à la sociolinguistique, comme elle l'était autrefois à la linguistique.

### **3. Une sociolinguistique appliquée ?**

L'expression même « sociodidactique », revendiquée par une partie de ces chercheurs, met en évidence le choix d'une centration a priori sur une dimension particulière des situations didactiques et la définition reproduite ci-dessus renforce cette interprétation. Or, l'un des éléments forts qui a permis de constituer la didactique des langues comme domaine de recherche et d'intervention, en rupture par rapport à des formes de « linguistique appliquée » est précisément de s'appuyer sur l'interdépendance des différents éléments constitutifs des situations d'appropriation langagières (voir par exemple Galisson, 1990), pour ne pas en privilégier un (qu'il soit linguistique, cognitif, politique, social, affectif, etc.) au détriment des autres.

Cela n'empêche pas, à l'évidence, de s'intéresser d'un point de vue sociolinguistique à des situations éducatives. Dans ce cas (que l'on pourrait rattacher à des formes de « sociolinguistique scolaire ») la visée n'est pas la même, dans la mesure où seul le « terrain » se situe dans le domaine de l'éducation langagière, mais où on ne prétend pas intervenir directement sur la situation d'appropriation.

De l'avis même de ses promoteurs (voir par exemple Barré de Miniac, 2000), la

sociodidactique serait à la didactique ce que la sociolinguistique est à la linguistique. Le parallèle est tentant, encore faut-il le soumettre à une analyse argumentée de l'histoire et des visées de ces deux domaines de recherche. Du point de vue historique, la dimension sociale et anthropologique, variable et plurielle des situations d'appropriation n'a jamais été complètement reléguée aux marges du domaine comme c'est le cas en linguistique ; il n'est qu'à voir la part, dans les revues de DDL, de publications traitant de plurilinguisme ou abordant la question des formes de contextualisation des interventions didactiques, ou encore les places occupées institutionnellement par les collègues mobilisés autour de ces thématiques.

En outre, du point de vue de ses visées, la didactique n'est pas un domaine de recherche / intervention du même ordre que la (socio)linguistique ; sa raison d'être relève en effet d'un rapport complexe entre recherche et intervention, qui la rapprocherait davantage d'un domaine « praxéologique » comme la médecine (voir aussi Galisson, 1990) que d'une discipline plus « académique ».

En outre, l'emploi de l'expression même « sociodidactique » conduit à proposer arbitrairement et a priori une nouvelle forme de « centration », sur le « contexte sociolinguistique » (le Gal 2010) aux dépens des autres composantes des situations d'appropriation ; cela apparaît contradictoire avec un positionnement épistémologique s'inscrivant dans une conception qualitative compréhensive-interprétative, où le chercheur ne peut pas décider seul et en amont des éléments qui se construisent comme particulièrement significatifs dans le processus d'appropriation et d'éducation linguistico-culturel auquel il s'intéresse. Ce processus s'inscrit en effet dans une perspective sociolinguistique, mais il relève aussi (et à la fois) de facteurs politiques, pédagogiques, affectifs, identitaires, économiques, etc. Comment alors, sans se mettre en surplomb, estimer a priori lesquels de ces facteurs, dans quelles proportions et selon quelles articulations seront plus particulièrement prégnants dans la situation étudiée ?

L'intérêt de la constitution et de l'autonomisation d'un domaine « didactique des langues » ou « didactologie des langues-cultures » comme le nommait R. Galisson, réside précisément dans la capacité à miser sur la transversalité et à développer des formes de théorisation ne résultant pas d'inféodation à des modèles extérieurs, qu'ils soient psychologiques, linguistiques, sociolinguistiques ou autres, mais adoptant comme points de départ les questionnements construits dans une perspective didactique : pourquoi, à tel moment et dans tel environnement, vise-t-on l'appropriation de telle ou

telle langue ? En relation à quelle(s) histoire(s), selon quels positionnements et avec quel(s) projets ? Quelles en sont les conséquences, de tous ordres, pour les situations d'apprentissage et d'enseignement des langues ?

L'une des raisons pour lesquelles certains chercheurs en DDL vont chercher ailleurs des modèles (sociolinguistique ou cognitif notamment) est probablement liée à une relative absence de théorisation, dans la période récente, au sein même du domaine ; et, plus largement, à une forme de confusion entre différents niveaux de réflexion et d'intervention qui, là encore, avaient été définis précédemment. R. Galisson (Op.Cit. : 25) distingue ainsi trois niveaux ou « modes opératoires » : le niveau « didactologique ou théorique », centré sur l'observation et la conceptualisation, le niveau « didactographique ou praxéographique », consacré principalement aux matériaux de diffusion et le niveau « didactique ou pratique » centré sur les situations concrètes (en particulier les classes). Cette proposition demanderait probablement à être affinée en fonction des évolutions des modes d'appropriation, mais il n'en reste pas moins que la confusion qui domine actuellement tend probablement à « diluer » et minimiser l'activité théorique en DDL, tous ces niveaux d'intervention ayant tendance à prétendre sans nuances au statut de « recherche en DDL ». Je pense, a contrario, qu'un débat théorique et épistémologique renouvelé, critique et argumenté ne peut que favoriser à la fois la recherche en DDL et ses modes d'articulation avec d'autres secteurs de recherche, en particulier la sociolinguistique.

#### **4. Vers des modes d'articulation heuristiques ?**

Qu'à l'intérieur d'un domaine « didactologie / didactique des langues », certains travaux développent davantage les éléments d'ordre sociolinguistique des situations d'appropriation est évidemment utile et légitime, de même que d'autres s'attachent plutôt à des éléments d'ordre cognitif ou affectif par exemple. Mais au-delà de ces choix circonstanciels, il apparaît important, dans le cadre notamment des réflexions du RFS, de réfléchir aux types d'articulation productive que, du point de vue de la recherche, les domaines de la sociolinguistique et de la DDL pourraient construire.

Je ne pense pas que les points d'articulation doivent se focaliser principalement au niveau de contenus communs des travaux (comme la prise en compte de la « variété des contextes » et de la variation langagière) mais plutôt dans la réflexion théorique et épistémologique qui sous-tend la construction de concepts, notions et réflexions en

apparence communs ou, pour le moins, partagés. C'est par exemple ce qui a été tenté lors d'un précédent colloque du RFS (en 2007) au moyen d'un retour sur la notion de compétence plurilingue, et sur sa genèse en lien avec les évolutions de la notion de compétence de communication, au croisement des domaines sociolinguistique et didactique (Castellotti et al. 2009).

Il serait particulièrement intéressant de poursuivre cette entreprise, en confrontant les points de vue construits de part et d'autre sur un certain nombre de notions et concepts « incontournables » comme ceux de langue ou de plurilinguisme (voir Castellotti, 2010 et 2011), afin d'identifier les recoupements possibles (mais non obligés) et les éventuels apports mutuels, d'interroger la construction des circulations, les emprunts réciproques (?)<sup>3</sup> et les débats partagés.

Il s'agit donc d'un programme à la fois plus « diffus » et plus ambitieux que celui proposé par la « sociodidactique », visant à questionner les postures, les sensibilités, les manières d'être et à construire le sens des recherches liées aux usages linguistico-culturels et à leurs appropriations / enseignements en fonction de finalités, d'objectifs et de points de vue diversifiés portés par chaque domaine de recherche. Un programme politique et éthique donc, qui pourrait constituer un chantier stimulant pour le RFS.

### **Références bibliographiques**

- Barré de Miniac, C. 2000, *Le rapport à l'écriture, aspects théoriques et didactiques*, Lille, P.U.L.
- Blanchet P. & Rispaïl M. 2011, « Principes transversaux pour une sociodidactique contextualisée, dite « de terrain » dans Blanchet, P. & Chardenet, P. *Guide de recherche en DDL. Approches contextualisées*.
- Candelier, M. & Dabène, L. (dir.) 1988, *D'une langue à l'autre, les didactiques, Les langues modernes* n° 1, janvier 1988.
- Castellotti, V. 2011, « Centrer, innover, diversifier ? Quelques paradoxes pour une éducation à / par la décentration, *Cahiers de l'ACEDLE* Vol. 8, n° 1, p. 115-134,

---

<sup>3</sup> La réciprocité apparaît peu jusque là... Le syndrome de l'application est encore plus que dominant et bien peu nombreux sont les sociolinguistes qui voient dans la didactique des langues non seulement un « terrain » pratique, mais aussi un domaine de recherche à part entière.

<http://acedle.org/spip.php?article3229>

- Castellotti, V. 2010, « Attention ! Un plurilinguisme peut en cacher un autre. Enjeux théoriques et didactiques de la notion de pluralité ». *Les Cahiers de l'Acedle* Volume 7, p. 181-207, <http://acedle.org/spip.php?article2864>
- Castellotti V. & Moore D. 2009, « Contextualisations et universalisme. Quelle didactique des langues pour le XXIe siècle ? » dans Blanchet, P., Moore, D. & Asselah-Rahal, S. *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Paris, Edition des Archives contemporaines / AUF.
- Castellotti V., Cavalli M., Coste D. & Moore D., 2009, « À propos de la notion de compétence plurilingue en relation à quelques concepts sociolinguistiques ou Du rôle de l'implication et de l'intervention dans la construction théorique », dans Pierozak, I. & ELOY, J.-M. (éd.), *Intervenir, appliquer, s'impliquer ?* L'Harmattan, collection Espaces discursifs, 95-104.
- Cortier C. 2007, « Didactique(s) du français et langues régionales et/ou minoritaires : réflexions pour une sociodidactique des langues à l'école française », Symposium au congrès de l'AIRDF, Villeneuve d'Asq, CD-ROM.
- Coste, D., Moore, D. & Zarate, G. 1997 (rééd. 2009) *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, Strasbourg, Conseil de l'Europe,
- Dabene L. 1990, « Pour une didactique de la variation », dans Dabène et al. Dir, *Variations et rituels en classe de langue*, Paris, Didier / CREDIF, coll. LAL, p. 7-21.
- Dabène L. 1994, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette, Collection F.
- Dabene M. et Rispaïl M. 2008, « La sociodidactique : naissance et développement d'un courant au sein de la didactique du français en France, *La lettre de l'AIRDF*
- Galisson R. (éd.) 1990, *De la linguistique appliquée à la didactologie des langues-cultures*, *Etudes de linguistique appliquée* n° 79.
- Hymes, D. H. 1982, *Vers la compétence de communication*, Paris, Hatier / CREDIF, Collection LAL.
- Le Gal, D. 2010, *Contextualisation didactique et usage des manuels : une approche sociodidactique de l'enseignement du français langue étrangère au Brésil*, Thèse de doctorat sous la direction de P. Blanchet, Université européenne de Bretagne.
- Lehmann, D. 2008 (dir.), *La didactique des langues en face à face*, Paris, Hatier/ CREDIF.

- Porquier, R. & Py, B. 2004, *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*, Paris, Didier / CREDIF, Collection Essais.
- Py, B. (1992), « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde », *LIDIL* n° 6, p. 9-25.
- Py, B. (1997), « Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage des langues », *Etudes de linguistique appliquée* n° 108, p. 495-503.
- Richerich, R. & Chancerel, J.-L. (1977) *L'identification des besoins des adultes apprenant une langue étrangère*, Paris, Hatier – Conseil de l'Europe.
- Treigner, J., Romian, H., 1985. « Ils parlent autrement. Pour une pédagogie de la variation langagière ». *Repères*, n. 67, Paris, INRP.
- Vargas, C. (1988). Construire la notion de variation langagière. *Repères* n° 76, 1-10.
- Véronique D. 1994, *Créolisation et acquisition des langues*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence.